

Chemin de Croix

Vendredi-Saint 2017

Au cours de ce chemin de croix nous allons méditer cette parole d'un carme qui s'accorde parfaitement à cette journée du Vendredi Saint : « La vraie vie spirituelle commence dès lors qu'on est prêt à mourir¹. » Seigneur Jésus, vous qui avez déposé votre vie librement, apprenez-moi à être prêt à chaque instant à mourir. Or, être prêt à mourir, c'est être suffisamment détaché de toutes choses sur la terre, suffisamment libre par rapport à tout être créé, que Dieu seul soit notre lien d'amour. Alors, mourir, ce n'est plus être arraché violemment à ce qui nous retient ici-bas, mais déposer nos craintes que les joies d'ici bas nous échappent, déposer nos craintes d'être confrontés aux peines de ce monde. Demandons cette grâce au cours de ce chemin de croix, cette grâce de la liberté intérieure qui nous permet de vivre joies et peines de manière, pour ainsi dire, décontractée, en tous cas plus légère. Et, si nous le voulons, offrons ce chemin de croix pour nos frères d'Orient dont la vie spirituelle, et la vie tout court, se résume à cela : « Etre prêt à mourir à chaque instant ».

1) Jésus est arrêté et condamné à mort

Le chemin de croix commence, la route s'ouvre, et la première station nous dit que Jésus est arrêté. Au lieu du « En avant, marche ! » dont nous avons l'habitude, c'est un « En avant, stop ! ».

Il en va parfois ainsi de la vie humaine. Elle commence tout juste et elle s'arrête déjà. Il en va ainsi aussi parfois de nos journées, de nos projets. Nous les amorçons et déjà ils nous échappent.

Que vais-je faire ? Les retenir ? Ou y renoncer librement ?

Seigneur, donnez-moi la grâce d'accepter de bon cœur de mourir à ces projets impossibles en lesquels j'avais mis tant d'attente, à ces vues, à ces espoirs humains, aussi légitimes qu'ils soient, à ne pas garder les doigts crispés sur ces printemps prometteurs, à accueillir aussi les douloureux hivers, quand le goût de votre présence a celui de la cendre.

Donnez-moi de savoir renoncer aux illusions que j'avais sur moi-même, sur ma vertu, sur ma sainteté, sur ce que je pensais devoir être ou accomplir, donnez-moi cette souplesse de bien réagir aux surprises heureuses et douloureuses de cette vie.

2) Jésus est chargé de sa croix

Voilà la seule croix dont on peut dire qu'elle est la croix ; c'est la croix de Jésus. Nous parlons peut-être trop facilement de nos croix. A la vérité, nous n'avons pas de croix dans nos vies. Si nos vies sont parfois traversées par la croix, c'est par la croix de Jésus. Nous ne pouvons pas nous approprier ce qui lui appartient en propre.

Et c'est notre espérance.

Car, avec la croix de Jésus, il y a Jésus. Il y a Jésus qui dit : « Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger." (Mt 11, 29-30) Un joug, c'est un lien qui unit deux bêtes de somme et pèse sur leur encolure, dans un dur travail de labourage.

Dans nos peines, à côté de nous, si nous y reconnaissons la croix de Jésus, il y a Jésus qui porte la plus grande part, et nous associe à sa peine.

Seigneur, donnez-moi la grâce de ne jamais plus parler de mes croix, de mourir à cette illusion que je porterai seul ma croix. Guérissez-moi de cet orgueil, et apprenez-moi à

¹ W. Stinissen, O. C. D., *L'abandon*, Toulouse, Editions du Carmel, 2012, p. 19.

recevoir de vous ce joug qui est facile et ce fardeau léger car, sans cesse, vous êtes à côté de moi, et vous me délestez de ce que je ne peux pas porter.

3) Jésus tombe pour la première fois

Nous aimons les héros qui meurent debout, le sourire aux lèvres, le regard droit dans les yeux de leurs ennemis. Pour nous, telle est la force, tel est le courage.

Pas pour Jésus. Lui, il tombe, pour la première fois. Jésus est si libre, il est si courageux, qu'il lui est indifférent de passer pour un faible, et cette indifférence est une extrémité de courage.

« Force et Honneur », telle était la maxime des légions romaines que rappelle le film *Gladiator*.

« Je suis déshonorée » dit la carmélite de Compiègne que le prêtre retient de rejoindre ses sœurs mourant sur l'échafaud, dans le *Dialogue des carmélites*.

L'honneur, quelle ambiguïté du cœur peut se jouer derrière ce mot !

Seigneur Jésus, par cette première chute, donnez-moi de mourir à tout sentiment d'honneur qui ne serait pas l'honneur de votre Père.

4) Jésus rencontre sa Mère

Ce sont toutes les affections humaines les plus naturelles, les plus légitimes, les plus viscérales qui sont ici mises sous la lumière crue, véridique, de la Passion du Christ.

Nous avons ici une Mère parfaite, un Fils parfait. Rien de suspect dans ces affections, rien du maternalisme castrateur de la mère possessive, rien de la mère qui se défend de toute tendresse, rien de l'infantilisme craintif du fils, rien de la dureté d'un adolescent blessé. Ici, l'amour réciproque est juste, il a été donné et reçu quand il fallait, comme il fallait, ni plus ni moins.

Alors, pourquoi le sacrifier ? Pourquoi le lien si doux d'un amour si vrai doit-il céder à une blessure d'autant plus amère qu'elle aura suivi une affection plus parfaite ? Pourquoi cette dernière fausse note à l'ultime mesure de cette harmonieuse symphonie des cœurs ?

Cette rencontre doit nous apprendre à mourir, à mourir à toutes ces affections blessées et blessantes au cœur de nos familles, sans rancœur entretenue, sans fermeture du cœur, sans tristesse mortifère.

La souffrance est là. La reconnaître, la nommer, l'accueillir, c'est pouvoir l'offrir, la déposer dans cette rencontre guérissante de Jésus et de Marie, rencontre douloureuse et pourtant si pure de tout attachement déréglé.

Seigneur, donnez-moi de mourir à toute l'exigeante soif de mes affections blessées, à tous mes besoins déréglés de tendresse, afin que de cette blessure ouverte de mon cœur, votre amour coule vers ceux et celles dont le cœur est lui-aussi blessé.

5) Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

L'évangile laisse entendre que Simon de Cyrène n'a pas eu le choix ; il a été requis pour aider Jésus à porter sa croix.

On aimerait choisir ceux ou celles que nous voulons bien aider. Et puis la Providence nous confie d'autres âmes en peine : un collègue de travail ennuyeux, un parent grincheux, une personne qui n'arrête pas de parler et de se plaindre, un frère aigre. Mes goûts, mes affinités sont peut-être contrariés. Mon temps précieux m'est dérobé. Vais-je refuser d'aider quelqu'un à porter sa croix parce que je ne l'aurais pas choisi ?

Ai-je des pauvres dans ma vie ? De vrais pauvres, des personnes qui ne m'apportent rien que le poids de leurs vies, des personnes dont la rencontre me révèle aussitôt le manque de gratuité de mon amour, la pauvre vérité de mon amour.

Seigneur, donnez-moi des pauvres, de ceux que je n'aurai pas choisis, pour mourir à cette fausse charité, à cet élan intéressé, à cette recherche de moi-même jusque dans ma générosité.

6) Une femme pieuse essuie la face de Jésus
Elle s'appelle Véronique. Elle nous montre la force et le courage que donne l'amour. Elle traverse le rang des soldats au risque des coups ; elle ne craint pas les sifflements et les moqueries d'une foule surexcitée et méchante. Elle n'a pas de répugnance pour ce visage tuméfié et couvert de crachat. Son amour voit plus loin, plus haut, plus profond. Mon courage à moi, Seigneur, se nourrit du regard des autres, de l'attention faite à ma réputation, du souci que j'ai de ne pas me mêler à tel ou tel milieu, de l'importance que j'attache à mon habit de prêtre ou de religieux, de la détermination de ma voix quand je prêche à un public déjà convaincu. Mon courage se déploie à défendre l'image que j'ai de moi-même. Donnez-moi, Seigneur, la force de briser cette idole, le courage de Véronique, un tel amour du bien qu'aucune convention humaine ne me ralentisse dans ce désir de vous plaire par-dessus tout. Donnez-moi le courage de Véronique pour oser laisser tomber le masque, pour faire mourir le personnage que je joue sur cette mauvaise scène de ma vie, et que je devienne enfin la personne que vous avez créée, cette source limpide et libre dont le nom est écrit dans le Livre de Vie, comme la Véronique.

7) Jésus tombe pour la deuxième fois
La cause de cette chute, la cause de toutes les chutes de Jésus, la cause la plus profonde, c'est le péché. Mais Jésus se relève. Et Jésus nous relève.
Il est des péchés que nous voudrions n'avoir jamais commis peut-être. Nous cherchons avidement l'éponge qui effacerait de notre mémoire le souvenir de ces fautes. Nous voudrions réécrire la page de ces jours que nous appellerions bien "maudits". « La honte nous accuse. Elle nous fait confondre le jugement sur notre acte répréhensible, avec un jugement sur qui nous sommes. Elle produit du chaos. Elle nous fait insidieusement accuser Dieu de nous juger². » Mais Dieu ne nous juge pas. En ce jour, c'est Jésus qui est jugé. Alors, pourquoi nous jugerions nous nous-mêmes ?

« (...) il y a un autre visage de la honte : une honte sans culpabilité. La honte d'exister de ceux qui ont été salis, violentés, et ne peuvent se détacher de l'accusation tant ils sont convaincus d'être coupables. Cette honte prend la forme d'une illégitimité. Elle susurre à l'oreille de ceux qui la connaissent : « Tu n'as pas le droit d'exister. » Elle prend sa racine dans des paroles et des violences qui ont abîmé la vie au lieu de la magnifier³. »

Seigneur Jésus, délivrez-moi de la honte, de toute honte. Donnez-moi de mourir à la honte, à cette réduction de ce que je suis à ce que j'ai fait ou à ce qui m'est arrivé, donnez-moi de croire à mon innocence originelle qui n'est jamais que voilée, mais en aucun cas perdue, car elle est la source de mon être, et cette source, vous seul la possédez.

8) Jésus rencontre les filles de Jérusalem
« Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ... ». Jésus détourne les larmes qui coulent à son sujet, il les réoriente. Car cette souffrance à laquelle il consent, c'est notre salut, c'est donc un bien, c'est donc l'objet de notre joie. Ce chemin de croix de Jésus nous ouvre le chemin du ciel. Ce n'est pas un chemin de ténèbres, c'est une avancée vers la lumière. Les larmes de ces femmes sont comme une rivière qui est sortie de son lit et se perd inutilement. Et tout ce qui est inutile est nuisible.

² Anne Lécu, *Tu as couvert ma honte*, Cerf, Paris, 2016, p. 29.

³ *Ibid.*

D'autres larmes couleront à la croix, celles de Marie :

« Stabat Mater dolorosa, juxta crucem lacrimosa ... »

« La Mère douloureuse se tenait debout, en larmes, près de la croix ... »

Mais ces larmes-là sont justes, ce sont celles que provoquent tous nos refus d'aimer dans l'âme aimante de notre Mère. Ces refus délibérés qui mettent en échec l'Amour de Jésus, qui font sortir le flot de son sang du lit qui doit nous conduire à l'océan de son Amour et de sa Joie infinis. Il y a bien de quoi pleurer ! Et ces larmes de Marie, Dieu les recueille encore pour nous ramener dans la voie du salut.

Il est donc des larmes stériles et des larmes fécondes.

Seigneur Jésus, donnez-moi de mourir à toute fausse, à toute mauvaise tristesse, à ces larmes que je verse en me regardant moi-même pleurer dans la glace, à ces émotions morbides en lesquelles je me complais parfois. Donnez-moi les larmes de la vraie contrition, celle qui souhaite faire toute sorte d'efforts pour Dieu, non pas parce qu'il manquerait de la miséricorde en Dieu, mais au contraire parce que Dieu est toute miséricorde⁴.

9) Jésus tombe pour la troisième fois

Cette chute de Jésus, je veux la contempler dans le mystère de l'Eglise. Ce sont les scandales, les trahisons des fidèles et des pasteurs. Jésus se relève une troisième fois ; cela a dû être plus difficile que les deux premières fois, l'épuisement est total, la souffrance indicible.

Jésus voit ces fautes des gens d'Eglise, les nôtres, il voit les doutes des chrétiens, leurs hésitations à avancer, leurs pertes de repère lorsque le pasteur tombe, lorsque les prêtres se divisent et se mordent les uns les autres, lorsque les fidèles se jalourent.

Jésus tombe pour la troisième fois, pour se relever encore, pour nous faire comprendre que si l'Eglise est sans péché, elle n'est pas sans pécheur, pour nous convaincre, ou, plus profondément, pour nous laisser expérimenter que l'Eglise a les promesses de la vie éternelle, quand bien même ses représentants et ses membres la défigurent.

Notre espérance est fragile tant qu'elle s'appuie sur des motifs humains, sur la vertu des chrétiens, sur la sainteté des pasteurs. L'espérance théologique, ce n'est pas cela. Son motif est la confiance dans la grâce de Dieu, dans sa Parole, dans cette parole qu'il laissait au Prophète Jérémie, alors que le royaume de Juda courait à sa perte : « Je serai avec Toi. »

Seigneur Jésus, donnez-moi l'espérance en la promesse de votre présence, faites mourir en moi tous les faux espoirs, toutes mes illusions sur le triomphe de l'Eglise ici-bas. Il n'est qu'un triomphe, et c'est le triomphe paradoxal de la Croix.

10) Jésus est dépouillé de ses vêtements

Jésus est nu. Notre regard se baisse. Les conséquences de l'Incarnation vont jusque là. L'âme chaste de Jésus n'en est pas troublée. Mais nos âmes blessées le seraient.

Ici se joue le combat : "passions" contre "Passion". La Passion de Jésus contre nos passions de sensualité.

Le combat, l'agitation, sont dans nos cœurs, dans nos corps ; la paix dans le Cœur, dans l'âme, dans le corps de Jésus.

Ici, nos regards sont clarifiés, nos complaisances détournées, nos imaginations purifiées, notre mémoire assainie, notre corps tranquillisé.

⁴ Cf. Pascal, *Pensées*, Pensée 497.

Seigneur Jésus, donnez-moi de mourir à tout mouvement volontaire de sensualité, à toutes les occasions les plus minces qui les nourrissent : les regards, les touchers, les imaginations, les lectures, les films.

Donnez-moi de mourir à tout ce qui affaiblit mon âme dans ce douloureux mais si beau combat, celui de l'unité et de la liberté intérieures. Donnez-moi de mourir à mes penchants pour l'alcool, pour la paresse, pour l'oisiveté, donnez-moi de déposer sur votre croix tout culte du corps, ou son mépris, ce qui revient au même.

11) Jésus est attaché à la croix

Sur cette croix, Jésus prononce une parole surprenante : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Nous n'aurions jamais dit ou écrit cette parole, surtout après avoir écouté le récit de la Passion. Nous voudrions dire : Si, bien-sûr, ils savent parfaitement ce qu'ils font. Ils l'ont condamné à tort, cherchant jusque des faux témoignages. Ils l'ont condamné par lâcheté, en se lavant les mains d'un sang qu'ils savent innocent. Ils l'ont condamné en soulevant la foule, en la manipulant.

Si, ils savaient parfaitement ce qu'ils faisaient.

Ma parole, ma conviction, mes arguments, contre la Parole de Jésus, cela ne pèse pas lourd.

« Ils ne savent pas ce qu'ils font ». Jésus, donnez-moi de prononcer cette parole lorsque je suis accusé à tort, condamné injustement, atteint par quelque cruelle injustice. Parce que votre parole est vraie. Le coupable n'aura jamais la juste idée du mal qu'il fait, non pas peut-être à sa victime, mais à lui-même, à son âme sortie des mains de Dieu, et qu'il profane.

Donnez-moi, Seigneur, de mourir à tout sentiment de vengeance, de purifier en moi la charité, de toujours accorder ce pardon que du haut de votre croix, vous, l'Innocent, vous avez libéralement donné à vos assassins.

12) Jésus meurt sur la croix

« Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. » C'est Jésus qui l'a dit de lui-même. Il est la Vie. Et il meurt. Les apôtres ne comprennent pas. Il a ressuscité des morts, Lazare par exemple, et il meurt. Peut-être la parole blasphématoire entendue sur le Golgotha a-t-elle soudain quelque prise dans l'âme des apôtres : « Il en sauvé d'autres, et il ne peut se sauver lui-même ! »

Tout cela est trop compliqué, trop déconcertant. D'ailleurs ce n'est pas la première fois. Jésus est difficile à suivre, à comprendre. Ses paraboles sont mystérieuses, provocantes. Il semble jouer toujours sur des plans différents. A peine ses auditeurs commencent-ils à prendre pied qu'il les entraîne sur d'autres sables, encore plus mouvants.

La foi à laquelle vous nous appelez, Seigneur Jésus, est une voie difficile pour qui n'en a pas fait une idéologie mais un chemin de vie.

Donnez-moi, Seigneur, de mourir à cette exigence de mon intelligence qui n'accepte de suivre que quand elle a compris. Donnez-moi de mourir à ce désir profond d'autonomie spirituelle, à cette volonté de lâcher votre main, prétendant marcher seul vers l'éternité. Donnez-moi de mourir à ces prétentions d'adulte, vous qui avez promis le ciel aux enfants et à ceux qui leur ressemblent.

13) Jésus est déposé de la croix

Un cadavre, voilà ce qu'est devenu Jésus.

Un cadavre dans les mains de Marie.
Il nous faudrait ici la Pieta de Michel-Ange, et nous taire, et contempler.

Un cadavre couvert de plaies.
« Si les plaies du Christ pouvaient parler ! », s'exclame Pascal.
Peut-être diraient-elles tout l'amour dont elles sont la marque et l'empreinte.

Jésus n'est plus qu'un cadavre couvert de plaies. Aucune prétention chez celui qui avait pourtant répondu à la question de Pilate : « Tu le dis, je suis Roi ». Tout va se finir dans un caveau qui n'est le sien, dans un suaire qu'il n'a pas acheté, baigné d'aromates qu'il n'a pas prévus dans un héritage laissé derrière lui.

Seigneur Jésus, faites mourir en moi toutes mes prétentions, tous ces soucis que j'ai de laisser derrière moi quelque souvenir glorieux. Faites mourir en moi le désir d'une mort magnifique. Donnez-moi de vous abandonner ma mort et le soin que l'on prendra, ou non, de moi. « Seigneur, je m'abandonne à toi. Fais de moi ce qu'il te plaira. »

14) Jésus est mis au tombeau

C'est le mystère du silence que l'on célèbre ici. Non pas un silence vide et absurde.
Seigneur Jésus, faites mourir en moi les silences butés, les silences hostiles et fermés.

Jésus est mis au tombeau. C'est le silence de l'hiver où le grain meurt et libère doucement et secrètement la vie renaissante. C'est le silence de l'enfant porté dans le sein de sa mère, et qui précède le grand cri de la vie. C'est le silence des instrumentistes d'où jaillissent les premières mesures.

C'est le silence d'avant la création, le silence de Dieu, rempli de la vie et de l'amour trinitaires, dont l'écho résonne aujourd'hui par toute la terre.

Le silence du tombeau est plein de ces promesses pour tous ceux qui s'y accordent, pour tous ceux qui y entrent avec Jésus.

Seigneur Jésus, donnez-moi de mourir aux paroles vaines, aux bruits intérieurs de mon âme, à mes plaintes, à mes regrets, à mes désirs.

Donnez-moi de mourir à mes demandes elles-mêmes tant il est vrai que vos exaucements dépassent toujours ce que nous pouvons espérer, comme la joie de votre résurrection dépasse infiniment la douleur de votre mort.

Donnez-moi de me taire et d'attendre, d'écouter et d'accueillir, sans impatience, la fulgurante lumière et la musique immense qui s'approchent en silence en la prochaine nuit de Pâques.